

## **Avant-propos : Enaction, externalisme et internalisme, les modalités d'un débat**

Christian BRASSAC\*

Plusieurs clés doivent être livrées au lecteur de ce dossier un peu particulier qui ouvre le présent numéro d'*Intellectica*. Une fois n'est pas coutume, il n'est constitué ni d'un dossier thématique à proprement parler, ni d'un ensemble d'articles à soumission libre. Il appartient plutôt à la catégorie des livraisons donnant à lire un débat scientifique organisé de façon explicite et motivée. 'Donnant à lire' car le lecteur a ici accès à une projection sur un support papier d'une controverse dont le caractère labile ne l'aura rendu profitable qu'aux seul(e)s nombreuses et nombreux intéressé(e)s présents dans la salle où elle s'est tenue. Le dernier colloque en date de l'Association pour la Recherche Cognitive s'est déroulé à Compiègne en décembre 2004 (Gapenne *et al.*, 2005). Le consacrant à l'exploration de nouvelles alternatives en sciences de la cognition, les organisateurs<sup>1</sup> y ont mis en place, parmi des modalités d'exposé plus courantes et classiques, trois débats scientifiques. Ils ont opposé chacun deux chercheurs à même d'en découdre sur des thématiques permettant d'interroger à nouveaux frais les enjeux liés aux notions de représentation, de computation et... d'internalisme. C'est ce dernier thème, autour duquel échangèrent Pierre Jacob et Charles Lenay, qui est à l'origine de ce dossier thématique.

Le débat qui les vit se confronter à cette occasion fut exempt tout autant de complaisances mutuelles que de philippiques croisées. Il fut suivi de nombreuses questions de la part de la salle et d'un grand nombre de marques d'intérêt dans l'après-coup. Ayant eu le plaisir de l'animer, je puis affirmer qu'il s'est tenu dans un esprit tout à la fois cordial, loyal et respectueux. François-David Sebbah a soumis l'idée d'en éditer la teneur en l'enrichissant de contributions dues à des spécialistes de la question. La livraison que vous tenez dans les mains est l'aboutissement du processus de publication alors amorcé.

On l'aura compris, ce débat-cible, équivalent écrit de la discussion originale, est au centre du dossier et sert d'ancrage à l'ensemble des autres articles. Ces deux textes ont été soumis à plusieurs auteurs auxquels nous en avons demandé un court commentaire. Les deux auteurs-débatteurs ont pu ensuite réagir aux réactions. L'ensemble rend ainsi compte, un, du débat initial, deux, de la discussion plus large qu'elle a suscitée chez les auteurs contactés et trois, de la réception par Charles Lenay et Pierre Jacob des critiques qui leur ont été adressées.

---

\* Équipe Codisant (LabPsyLor), Université Nancy 2, BP 33 97, 54015 Nancy Cedex; <http://www.univ-nancy2.fr/pers/brassac/> - [Christian.Brassac@univ-nancy2.fr](mailto:Christian.Brassac@univ-nancy2.fr).

<sup>1</sup> Olivier Gapenne, Maria-Caterina Manes-Gallo, Lorenza Mondada et moi-même.

Non nécessairement présents lors du colloque à Compiègne, les auteurs sollicités avaient à leur actif des travaux qui les rendaient tout à fait légitimes pour contribuer à une réflexion qui s'est naturellement centrée sur le concept d'enaction. Ce concept fut bien d'emblée au centre du débat et les réactions qu'il a suscitées s'y réfèrent à peu près toutes. Donnant un titre à la version écrite de sa contribution, Pierre Jacob a choisi *Portée et limites des théories éenactives de l'expérience visuelle* alors que Charles Lenay a opté pour *Enaction, externalisme et suppléance perceptive*. Plusieurs contributeurs ont centré leur texte sur l'enaction comme en témoigne les titres données par les uns et les autres (*Le paradigme enactif à l'épreuve de sa pragmatique expérimentielle en première personne, L'enaction comme expérience vécue, Enactioisme et internalisme : de l'ontologie à la clinique, Les contingences sensori-motrices de l'enaction*). Au delà de l'hésitation des auteurs à accentuer l'initiale de ce terme-clé et de ses dérivés nominaux ou adjectivaux, on ne peut effectivement pas être étonné de constater que ce soit cette catégorie, issue des travaux originaux de Maturana et Varela, qui puisse à la fois servir de terreau à des *Alternatives en sciences cognitives* (le titre du colloque) et de pierre de touche à un débat centré sur le couple externalisme-internalisme. Même si cette adéquation entre le contenu du débat et l'objectif du colloque fit de la dispute un des moments forts de la manifestation, il ne s'agit pas que le lecteur place trop d'espoirs dans la lecture qu'il entame en lisant ce court avant-propos. En effet, il fera sans doute l'expérience de quelques frustrations que je souhaite ici délimiter. Les unes frapperont ceux qui étaient présents lors de la dispute, les autres ceux qui s'attendent à ce que le débat internalisme-externalisme soit tout à fait couvert par les nombreux contributeurs au numéro.

Aux personnes présentes à Compiègne, l'on peut faire remarquer que les textes proposés sont en léger décalage avec les discours tenus à la tribune. Cette remarque est plus particulièrement vraie pour la production de Pierre Jacob qui a centré sa contribution écrite sur une discussion de la « version de la conception éenactive défendue par Alva Noë dans son livre *Action in Perception*, paru en 2004 », chose qu'il n'avait qu'effleurée sur place<sup>2</sup>. Au-delà d'une surprise légitime, les auditeurs seront vite convaincus que, bien que le centre de gravité du débat se soit légèrement déplacé, les questions sont cependant affrontées sans détour. La remarque ne vaut pas pour le texte de Charles Lenay qui est tout à fait similaire à ce qu'il a exposé oralement. En tout état de cause, c'est aux textes écrits, et pour cause, que les contributeurs ont eu accès pour réagir.

Ils l'ont fait de façon différenciée. Certains ont pleinement joué le jeu en positionnant leur commentaire relativement aux deux textes, de façon équilibrée. D'autres ne se sont attachés qu'à une des options offertes par l'un ou l'autre des débatteurs. D'autres encore ont tout à fait affronté la question mais sans référer aux écrits des deux auteurs et sans en mobiliser les arguments. Par ailleurs, si certains prennent clairement parti et assortissent cette prise de position de propositions de recherche, d'autres restent prudents en restant au milieu du gué et d'autres encore interrogent le présupposé agonistique du débat (« ... et si ce n'était pas la bonne question ? »).

Une dernière précision doit être apportée. Elle concerne l'empan théorique des propositions des auteurs. Ils abordent tous deux la question de l'interna-

<sup>2</sup> Disons ici, pour information, que nous avons contacté Alva Noë pour lui donner l'occasion de commenter ce texte, sans qu'il donne suite à cette sollicitation.

lisme à partir du seul domaine de la perception de l'espace. Domaine certes central en termes de cognition humaine mais qui est loin de couvrir l'ensemble des objets associés aux processus cognitifs (qu'on les théorise comme des états mentaux ou comme des dynamiques enactives). Vous ne trouverez pas ici de réflexions sur la construction de significations, sur l'avènement d'émotions ou sur l'effectuation de mouvements, par exemple. C'est une limite de l'exercice qui, rappelons-le, n'a d'abord été envisagé que comme un débat dans l'ici et maintenant d'une séance de colloque et ne fut qu'ensuite converti en débat écrit, plus largement ouvert.

Débat dont il serait dommage qu'il soit considéré comme provisoirement clos... car il a vocation à déboucher sur sa propre extension. Une première modalité de cette extension a d'ailleurs vu le jour. L'ARCo a récemment organisé une école thématique, intitulée *Constructivisme et enaction*, et dont le but était « de proposer une introduction structurée et approfondie au paradigme de l'éfaction et de contribuer à la constitution d'une communauté scientifique se reconnaissant dans ce paradigme »<sup>3</sup>. Une seconde modalité pourrait consister en la publication de textes consacrés à cette question et proposés par vous, lecteurs de cette livraison qui aurez, je l'espère, trouvé matière à réaction dans ce dossier et motivation à contribuer à l'enrichissement constructif du débat.

#### RÉFÉRENCES

- Gapenne O., Manes-Gallo M. C., Brassac C. et Mondada L. (éds.) (2005). Alternatives en sciences cognitives. Enjeux et débats, *Revue d'intelligence artificielle*, vol. 19, n° 1-2.
- Noë A. (2004). *Action in Perception*, Cambridge, Massachusetts, Massachusetts Institut of Technology Press.

---

<sup>3</sup> École qui sera sans doute suivie d'autres sur le même thème (<http://liris.cnrs.fr/enaction/>).